



---

## **Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert***

Valérie Naudet

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13937>

DOI: 10.4000/crm.13937

ISSN: 2273-0893

**Publisher**

Classiques Garnier

**Electronic reference**

Valérie Naudet, « Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 22 July 2016, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13937>

---

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert*

Valérie Naudet

---

## REFERENCES

Valérie Guyen-Croquez, *Tradition et originalité dans les Croniques et Conquestes de Charlemaine de David Aubert*, Paris, Champion (« Bibliothèque du XVe siècle » 79), 2015, 466 p.  
ISBN 978-2-7453-2837-3

- 1 L'ouvrage que Valérie Guyen-Croquez publie est la version remaniée et raccourcie de sa thèse de doctorat consacrée aux *Croniques et Conquestes de Charlemaine* (désormais CCC) de David Aubert. Cette œuvre-fleuve est l'un des fleurons de la littérature de la cour de Bourgogne au XVe siècle dont elle illustre parfaitement la production. Pourtant elle n'a jamais véritablement suscité l'intérêt de la critique. Dans une démarche neuve pour ce texte, ne se cantonnant ni l'histoire littéraire ni à quelques extraits, Valérie Guyen-Croquez affronte la prose bourguignonne dans son ensemble et englobe également le manuscrit dans son étude. Adoptant et assumant le caractère fondamentalement hybride d'un texte qui ne choisit pas entre la chronique et la chanson de geste, comme l'indique son titre, le critique y examine la tension entre originalité et tradition.
- 2 L'ouvrage compte cinq parties d'inégale longueur agencées selon un plan clair qui part de l'environnement culturel et des conditions de production des CCC pour aller, dans une démarche centripète, vers le cœur de l'œuvre. Une bibliographie ordonnée de 25 pages dans laquelle il est aisé de se repérer accompagne l'étude. Une liste des proverbes et expressions proverbiales (16 pages) se trouve en annexe. Pour finir, un index (noms

propres de personnages de lieux, d'auteurs et d'ouvrages) facilite la circulation dans un volume dense.

- 3 La première partie, la plus courte, vise à dessiner à grands traits le milieu qui a donné naissance aux CCC. Valérie Guyen-Croquez rassemble l'état des connaissances sur David Aubert, la cour de Bourgogne, les commanditaires successifs des CCC, avant de donner un résumé détaillé de l'œuvre touffue à laquelle elle s'intéresse. Ces pages constituent un préambule descriptif utile qui permet de situer la prose d'Aubert dans son contexte culturel. La *conjointure* proposée par le critique insuffle du dynamisme à cet état des lieux en ne perdant jamais de vue les CCC et en en faisant le prisme au travers duquel les maigres données sur la vie de David Aubert ou la biographie du grand duc d'Occident sont examinées.
- 4 La deuxième partie, d'une soixantaine de pages, entre dans le vif du sujet grâce à l'étude des sources auxquelles Aubert a puisé et surtout du traitement qu'il en a fait. Face à un sujet déjà bien balisé, elle est contrainte de faire des choix et centre son travail sur des sources, *Les Grandes Chroniques de France*, *l'Iter Ierosylotum*, *Aymeri de Narbonne* et *La Chanson des Saisnes*, auxquelles ses prédécesseurs se sont moins intéressés, ce qui lui permet de dégager ce qui constitue, selon elle, les lignes directrices du travail d'Aubert : les chroniques historiques offrent au prosateur une trame générale que viennent compléter les textes épiques. Poursuivant son enquête, Valérie Guyen-Croquez s'attache ensuite à comprendre le traitement qu'Aubert fait subir à ses sources : découpage de séquences ; agencement entre elles ; rôle important de certains personnages, comme Charlemagne, qui servent de fil directeur ; parallèle tissé avec la pratique des *historiographes* (p. 76). Elle démonte ainsi l'entreprise d'hybridation complexe entre textes historiques et poèmes épiques qui aboutit à une œuvre nouvelle et profondément originale, au service d'une vision personnelle de l'histoire portée par la figure idéalisée de Charlemagne. Cela implique une véritable attitude critique vis-à-vis des sources qui fait d'Aubert, plus qu'un simple compilateur, un auteur à part entière.
- 5 La troisième partie s'attache à la *conjointure* nouvelle qu'Aubert a voulue pour cette matière ancienne. Prenant le contre-pied des jugements négatifs portés sur une œuvre dont le caractère hétérogène et l'artificialité ont trop souvent été soulignés, Valérie Guyen-Croquez s'emploie à montrer *a contrario* comment Aubert a mis en place des stratégies d'écriture visant à unifier un tout. Ces stratégies sont instaurées à la fois au niveau macro-structural de la *compositio* globale des CCC comme au niveau micro-structural de l'écriture. L'intérêt majeur de cette troisième partie tient dans la prise en compte des péri-textes des CCC, table des matières et rubriques. Visant à faciliter l'accès au codex grâce au balisage et à l'indexation qu'ils offrent, ils sont des indices de l'évolution de la lecture, devenue individuelle ; ils sont également pour Aubert des outils contribuant à la cohésion de l'œuvre. Valérie Guyen-Croquez montre ainsi que, rédigée probablement après coup et conçue comme un texte à part entière et non comme une simple copie juxtaposée des rubriques, la table des matières est faite pour favoriser la saisie de l'ensemble des CCC et leur unité. La démarche du critique, stylistique et comparative, est conservée dans l'étude des rubriques dont la syntaxe et le rôle sont examinés avant le découpage en chapitres, la cohérence et l'unité de ces derniers. Cette approche, inédite, est stimulante et permet un regard neuf sur la prose d'Aubert. On peut alors regretter que l'expérience n'ait pas été poussée plus loin : les inclusions des rubriques dans le flux des chapitres (redondance des dernières phrases

et de la rubrique du chapitre suivant, lien hypotaxique entre la fin du chapitre et la rubrique par exemple) non plus que la mise en page du codex de Bruxelles et le rôle des enluminures de Jean le Tavernier dans le processus de lecture n'ont été examinés. Les difficultés matérielles qu'induisent une telle démarche (nécessité d'une consultation d'un manuscrit précieux, difficulté d'obtention d'une reproduction de qualité suffisante pour qu'il soit possible de travailler...) suffisent cependant à expliquer que, dans le cadre restreint d'une thèse, il soit impossible d'explorer ces pistes qui paraissent pourtant si prometteuses. Une étude sur la construction de l'espace et du temps dont la rigueur est l'un des facteurs de cohésion de l'ensemble complète cette partie.

- 6 La conclusion partielle à laquelle arrive Valérie Guyen-Croquez est que le travail effectué par l'écrivain du duc à partir de ce qu'il compile conduit à un texte nouveau qui ne penche vers rien de connu. L'œuvre d'Aubert est insaisissable (p. 186), ressortissant certes aux genres dont elle émane, mais capable, grâce à sa construction rigoureuse, de faire entendre sa propre musique. Au terme de cette première étape, Valérie Guyen-Croquez a amené son lecteur au cœur du texte, retraçant avec minutie les conditions de sa genèse, ses sources, sa composition et son architecture. Filant une métaphore usuelle, elle rapproche les CCC de l'art gothique flamboyant de ce milieu du XVe siècle, les replaçant dans leur temps, elles qui ont tant de fois pâti des comparaisons avec les poèmes du passé.
- 7 Les deux dernières parties, qui occupent la moitié de l'ouvrage, sont centrées sur l'écriture même d'Aubert, avec deux approches différentes et complémentaires, d'abord une étude grammaticale et stylistique, puis une analyse des principaux thèmes abordés dans les CCC.
- 8 La quatrième partie est entièrement placée sous le signe de la langue en pleine évolution du XVe siècle. Valérie Guyen-Croquez décèle sous la plume d'Aubert des signes de tension qui s'expriment de plusieurs manières. Tout d'abord, si les textes-sources privilégient une syntaxe du heurt (parataxe épique, juxtaposition des faits dans les chroniques), Aubert, en homme de son temps, cherche à expliquer, à lier, à hiérarchiser. Ensuite, comment concilier l'emphase épique avec le style simple de la chronique ? Enfin, des traits volontairement archaisants (usage des démonstratifs en *-l* en déterminant, lexique vieillissant) voisinent avec un goût pour la nouveauté qui pousse le prosateur à forger des néologismes, à emprunter à des langues étrangères. La prose d'Aubert est analysée comme le lieu d'une hybridation visant à fondre les principaux traits hérités du passé en une langue nouvelle, d'une relative simplicité.
- 9 Le chapitre 3 de cette partie s'attache aux discours rapportés, en particulier le discours direct. Une fois encore l'angle d'attaque est double : la parole des personnages est analysée d'une part entre tradition et originalité (les discours de messagers ou les exhortations sont à mettre du côté de l'héritage épique classique tandis que le rôle de la parole dans l'analyse psychologique ou encore la différence qui est creusée entre rhétorique païenne et rhétorique chrétienne sont dus à Aubert), et d'autre part comme un risque de dispersion à maîtriser (déchirer la trame narrative pour faire entendre des voix autres que celle du narrateur, c'est multiplier les risques de fragmentation et d'éparpillement de la matière). Des développements stimulants sont consacrés à l'originalité avec laquelle Aubert traite ces discours rapportés comme aux procédés d'insertion qui préparent et motivent l'arrivée de la parole pour en limiter l'impact centrifuge. On peut regretter qu'une attention plus soutenue n'ait pas été portée à la répartition entre discours direct, indirect et indirect libre ainsi qu'aux verbes

déclaratifs. L'évolution de ces derniers entre les poèmes anciens et la prose bourguignonne aurait probablement donné matière à une réflexion originale.

- 10 Les trois premiers chapitres de cette partie consacrée à la langue s'attachent à montrer que chacun des éléments étudiés participe d'une double esthétique, oscillant entre tradition et modernité. Mais cet angle d'attaque ne peut être conservé lorsque sont abordés les proverbes (chapitre 4) qui émaillent les CCC et qui appartiennent à une rhétorique épique classique ou les portraits (chapitre 5) qui relèvent d'une veine résolument originale.
- 11 La dernière partie (*Thèmes et personnages – l'inspiration épique : souffle ou soupir ?*) poursuit l'exploration des CCC à travers quelques grands thèmes. Valérie Guyen-Croquez analyse ainsi dans un premier temps des thèmes et des motifs qui sont des héritages épiques comme la guerre, la figure de l'autre incarnée par le païen, la féodalité, le rapport au divin. Mais si les personnages et les décors sont bien des emprunts à la vieille matière de France, les actions qui sont menées et la façon dont le tout est relaté se démarquent très nettement. Les CCC narrent (et ne chantent pas, ce point aurait pu être approfondi) un monde qui s'essouffle et s'affaiblit. Cette évolution est bien mise en valeur et le travail s'achève sur un développement sur des thèmes nouveaux, des *valeurs de substitution* selon le critique, venant combler les creux laissés par l'évidement de l'univers épique ancien. Des figures, des gestes et des attitudes, des émotions, des moments nouveaux trouvent ainsi leur place dans le récit. Mais malgré la place importante que tiennent l'expression du sentiment amoureux ou le comique, l'atmosphère générale qui se dégage du texte est celle de la fin d'un monde.
- 12 Toutefois, le désenchantement qui est à l'œuvre dans les CCC n'est pas synonyme de pessimisme. Le monde que chantaient les chansons d'autrefois, les héros qu'elles célébraient ont certes disparu, mais une société nouvelle formée d'hommes neufs est en train de naître sous la houlette de Philippe le Bon. Les CCC, fer de lance d'une politique culturelle inédite, s'en veulent l'emblème. Comme la culture qu'elles représentent, entre Moyen Âge finissant et Renaissance ébauchée, elles oscillent entre épopée et histoire, entre ancien et moderne, entre tradition et originalité. L'étude de Valérie Guyen-Croquez cerne parfaitement cette ambivalence essentielle de la prose d'Aubert.
- 13 Des bémols sont toutefois à signaler. Au fil de ce compte-rendu, il a été regretté que certaines analyses n'aient pas été poussées plus avant, ce qui aurait permis d'approfondir une approche par ailleurs intéressante du texte. En outre, l'ouvrage étant issu d'une thèse de doctorat, il est dommage qu'il porte encore trop souvent les stigmates d'une écriture universitaire parfois lourdement appuyée (annonces de chapitres, récapitulatifs, transitions), qui freinent la lecture. Le livre eût gagné à une refonte plus nette de ces zones de transition. Mais ces défauts sont mineurs et leur perception subjective. Ils n'hypothèquent en rien la qualité d'un travail de longue haleine, qui témoigne d'une persévérance et d'une minutie certaines. Toujours au service d'une œuvre dont elle se fait l'ambassadrice enthousiaste, Valérie Guyen-Croquez sait en dégager les qualités et susciter des envies de lecture.